

**LE CAMP
DE
BOULOGNE**

Napoléon fit aussitôt occuper l'électorat de Hanovre, possession personnelle du roi d'Angleterre, et mit des garnisons dans ceux des ports du royaume de Naples qui, comme Tarente, permettaient de tourner Malte. En même temps il entama et poursuivit pendant plus de deux ans les préparatifs d'une descente en Angleterre. L'argent lui manquant, il vendit aux États-Unis, 80 millions, la Nouvelle-Orléans et la Louisiane : il se résolut à ce sacrifice parce qu'il était dans l'impossibilité de défendre la colonie contre les attaques anglaises. Au voisinage du Pas de Calais, depuis Bruges jusqu'à Montreuil, il concentra 150 000 hommes : la masse principale était au *camp de Boulogne*. Pour transporter l'expédition on constitua dans les ports de la Manche et de la mer du Nord et jusqu'en Hollande, une immense flottille de plus de 2300 bâtiments, chaloupes canonnières, bateaux de pêche armés en guerre, péniches à fond plat. Malgré l'importance et la longue durée des préparatifs, il n'est pas absolument certain que Napoléon ait été fermement déterminé à tenter la redoutable aventure d'une traversée. A tout le moins, il paraît tout à fait vraisemblable que la formation du camp de Boulogne eut, à l'origine, pour unique objet d'effrayer les Anglais, et de les amener ainsi à négocier.

**LES OPÉRATIONS
NAVALES
LES FLOTTES
ANGLAISES**

Quoi qu'il en soit, il apparut bien vite à Napoléon qu'il y aurait folie à vouloir tenter, comme certains le croyaient possible, le passage par surprise avec la seule flottille. L'indispensable condition de l'expédition était que les escadres de haut bord pussent assurer à l'Empereur la maîtrise de la Manche, soit en chassant de vive force, soit en éloignant par quelque feinte les escadres anglaises qui la gardaient. Or, pareil résultat était, sinon tout à fait impossible, du moins prodigieusement difficile à atteindre.

Les Anglais avaient mis à la mer une force immense. Leur armée navale, en avril 1804, montait dans les seules mers d'Europe à 402 navires de tout rang. Sous le commandement de Nelson, 56 navires surveillaient la Méditerranée et le débouché de Gibraltar. De la hauteur de Brest aux embouchures de la Meuse et de l'Escaut croisaient deux autres flottes, 225 bâtiments, dont 38 vaisseaux de ligne et 53 frégates. Dans les ports de guerre il y avait encore 89 bâtiments armés, dont 16 vaisseaux de ligne et 32 frégates.